

Ruth, la Moabite retournée des champs de Moav

1. Un joli roman d'amour

Le livre de Ruth peut être lu comme un joli roman d'amour, qui commence dans le manque et le malheur, et qui se termine dans la plénitude et le bonheur.

Cela commence par une famine à Bethléem, l'émigration d'une famille en terre moabite, la mort du père, le mariage des fils, puis les morts successives des deux fils.

Noémi, la mère, décide de retourner dans son pays car elle a entendu dire qu'il n'y a plus de famine. Elle renvoie ses belles-filles, au prétexte que le lévirat ne peut pas s'appliquer puisqu'elle n'a pas d'autre fils et qu'étant veuve, elle n'en mettra pas d'autre au monde. Ruth, l'une des deux belles-filles, retourne avec elle, tandis que l'autre retourne chez ses parents.

Une fois à Bethléem, les deux veuves survivent en glanant dans les champs pendant la moisson. Le hasard fait que Ruth va glaner dans le champ de Boaz, un parent de son défunt beau-père. Noémi reprend espoir et conseille Ruth afin qu'elle se fasse épouser par cet homme riche et bon. Ruth sait se faire apprécier sans brusquer Boaz.

Le glanage ne suffit pas, Noémi met en vente un champ qui appartenait à son mari, et on apprend qu'une coutume voulait qu'un proche parent (le *go'el*) rachète le bien mis en vente afin de ne pas éparpiller l'héritage. En prime, il s'engageait à assurer la subsistance aux deux veuves. Un parent plus proche que Boaz refuse, et c'est Boaz qui se porte acquéreur du champ et épouse Ruth, devenant ainsi son protecteur.

De cette union naît un fils, que les femmes de la ville le nomment Obed. Elles déclarent qu'un racheteur (rédempteur) est né pour Noémi, et que cet enfant est le fils de Noémi. Etrange conclusion ! Dans les derniers versets du livre, les femmes ont disparu : ne restent que les hommes, dans une généalogie qui, en dix générations, va de Pérets au roi David, en passant par Boaz et son fils Obed.

2. Un midrash, un commentaire, une recherche de sens

De nombreux détails peuvent nous guider vers une autre lecture de ce livre : Ruth est un *midrash*, une histoire écrite pour commenter autre chose, en chercher le sens. A nous de mener l'enquête !

Les sept premiers versets du livre de Ruth fourmillent d'indications qui peuvent nous mettre sur la voie :

- **Le temps de l'histoire** : L'histoire commence comme un conte : *v.1 – Aux jours où les juges gouvernaient...* L'époque du récit est fort éloigné de l'époque de rédaction. Dans la suite du texte, les coutumes évoquées restent imprécises¹.
- **Les circonstances** : *...il y eut une famine dans le pays. Un homme de Beth-Léhem de Juda partit, avec sa femme et ses deux fils, pour séjourner en immigré au pays de Moab (fin du verset 1).* Une famine à Beth-Léhem ! Voilà une situation ironique, car BETH-LEHEM, c'est « LA MAISON DU PAIN ». Dans le langage biblique, la famine sanctionne le peuple qui se détourne de la Loi², de l'enseignement de Dieu³. La famine est une métaphore de l'absence de *Loi*, avant d'être un fléau économique. Et, justement, au temps des Juges (début de l'installation d'Israël en Canaan), *il n'y avait pas de roi en Israël et chacun faisait ce qu'il*

1 Comparer Rt 4,7-8 avec la cérémonie du déchaussement détaillée dans l'Annexe 3.

2 Voir par exemple le chapitre 5 du livre d'Ezéchiel

3 L'hébreu *TORAH* est toujours traduit en français par « LOI », alors qu'il s'agit le plus souvent d'un enseignement. La *Torah*, c'est une parole que l'enseignant indique à son élève, comme un but à poursuivre. Dieu lance sa Parole, sa *Torah*, et elle est efficace (voir Es 55,10-11).

voulait (Jg 17,6). Une telle situation appelle la conversion, or cet homme de Beth-Léhem préfère émigrer en terre païenne, s'éloignant de son Dieu qui ne l'a pas protégé du fléau.

– **Comme dans l'histoire de Tamar, des noms-programmes :**

- L'homme de Beth-Léhem s'appelle ELIMELEK, אֱלִמֶלֶךְ, « Mon Dieu est Roi »... Il a oublié, semble-t-il, le sens de son nom. Elimélek n'a plus confiance en son Dieu.
- Sa femme, NOEMI, נְעֻמִי « Ma Gracieuse, Ma Douceur » (de la racine נָעַם, *na'am*, qui signifie « être agréable ») : elle demandera aux femmes de Beth-Léhem de l'appeler MARA, « Amère », lorsqu'elle retournera, plongée dans l'amertume, *les mains vides*, c'est-à-dire veuve et sans ses fils, dans sa patrie (1,20).
- Les noms de leurs fils, MARLHÔN, « Maladie », et KILIÔN, « Fragilité » (de כָּלָה *cala*, qui signifie « être terminé, être épuisé »), annoncent déjà leur mort prématurée.
- Ce sont, nous dit-on, des EPHRATITES de BETH-LEHEM de JUDA, comme le sera Jessé le père de David (1R 17,12). Nous voici donc au cœur du sujet : l'histoire de Ruth est liée à celle de David, Roi d'Israël et Messie du Seigneur, elle annonce les temps messianiques.
- Ils émigrent au pays de MOAB, ce peuple issu de l'inceste de Lot et de ses filles, peuple qui n'entrera jamais dans l'assemblée d'Israël, dit la Loi. Cela confirme qu'Elimélek et sa famille ont tourné le dos à leur Dieu et à leurs coutumes.
- Les fils se marient avec des moabites, enfreignant un interdit irrévocable. La première s'appelle ORPA, עֲרַפָּה, de *oreph*, « La Nuque » ; son nom évoque quelqu'un qui se retourne pour partir dans la direction opposée. Lorsque Noémi retourne à Beth-Léhem, Orpa part avec elle, puis se ravise et fait demi-tour pour rentrer dans sa famille.
- La deuxième belle-fille s'appelle RUTH, רוּת, un nom qui vient de רְעוּת (*réout'*), « Amitié » (racine רָעָה, *ra'ah*, qui signifie « paître » ou « faire paître » ou, au sens figuré, « se repaître de quelque chose » et donc : fréquenter, suivre, aimer ou s'attacher à quelque chose ou quelqu'un. D'où l'idée d'amitié, évoquée aussi par cette racine). Il s'agit bien, en effet, d'une histoire d'amitié et de réconfort entre Ruth et Noémi. Ruth, en accompagnant sa belle-mère, est une amie fidèle ; Noémi exprime son attachement à Ruth, particulièrement au verset 3,1 : « Ma fille, ne dois-je pas te chercher un lieu de repos, pour que tu sois heureuse ? » Noémi souhaite à Ruth de trouver un mari, comme au verset 1,9 lorsqu'elle dit, s'adressant à ses deux belles-filles : « Que le Seigneur vous donne à chacune de trouver un lieu de repos chez un mari. »

- **Retournement de situation, Dieu visite son peuple :** Le verset 6 esquisse un espoir. Au bout de toutes ces années, Dieu a donné du pain à son peuple, *il est intervenu en sa faveur, il l'a visité*. Noémi décide de retourner à Beth-Léhem avec ses belles-filles. Le don du pain, en langage biblique, c'est le don de la Loi. Dans la liturgie juive, le rouleau de Ruth est lu intégralement pendant la fête de Shavouot, fête des Semaines, qui correspond à notre Pentecôte, sept semaines après Pessah, la Pâque, et qui se situe au moment de la moisson (moisson des blés et moisson des orges). Or, Shavouot est devenu au fil du temps, la fête du Don de la Torah.⁴

4 Dans la Bible hébraïque, cinq livres placés l'un à la suite de l'autre, sont appelés « Meguillot (Rouleaux) ». Chacun d'eux correspond à une fête juive et est lu intégralement lors des liturgies de cette fête :

- Rouleau du Cantique des cantiques : lu à la fête de Pessah (Pâque)

- Rouleau de Ruth : lu à la fête de Shavouot (Pentecôte)

- Rouleau des Lamentations : lu à la fête du 9 du mois de Av (qui commémore la destruction du Temple)

3. Retour / Conversion de Noémi et de Ruth

Le verbe « retourner » ou « revenir », qui désigne aussi l'action de se convertir, est utilisé douze fois dans le premier chapitre du livre de Ruth, et il apparaît encore deux fois dans la suite du texte. Noémi *revient* du pays de Moab, *quitte* le lieu où elle vivait, et *elles se mettent en route* toutes les trois. Elle revient de son éloignement, elle quitte la terre étrangère, elle s'éloigne des dieux étrangers. Le don de Dieu a précédé (ou provoqué) le chemin de conversion.

Noémi se met en route avec ses belles-filles, mais par trois fois, elle leur enjoint de retourner chez leur mère, c'est-à-dire de ne pas quitter leur famille, leur pays, leurs dieux. Tout désir de conversion s'éprouve. Il en est ainsi encore aujourd'hui.

- Première injonction : Noémi appelle la fidélité du Seigneur sur ses belles-filles en récompense de leur fidélité envers ceux qui sont morts et envers elle. Ruth et Orpa restent avec elle. (Rt 1,8-10)
- Deuxième injonction : Noémi rappelle à ses-belles filles qu'elles n'ont plus rien à attendre d'elle. Noémi n'a pas d'autres fils pour les épouser et elle est trop vieille pour se remarier ; allusion à la coutume du lévirat. Orpa embrasse sa belle-mère, et rentre chez elle, *mais Ruth s'attache à elle*, il s'agit là d'une expression très forte. (Rt 1,11-14)
- Troisième injonction : Noémi invite Ruth à *retourner à ses dieux* comme a fait Orpa. Ruth répond en prononçant la formule d'appartenance mutuelle dans une alliance : *Où tu iras, j'irai ; là où tu passeras la nuit, je passerai la nuit ; ton peuple sera mon peuple et ton dieu sera mon dieu ; là où tu mourras, je mourrai, et c'est là que je serai enterrée.*
Puis le serment de fidélité : *Que le Seigneur me fasse ceci et qu'il y ajoute cela, si ce n'est pas la mort qui me sépare de toi !* (Rt 1,15-17)

4. Ruth, figure du païen qui se convertit ; un midrash de la fin des temps

La fin des temps, c'est le début des temps messianiques.

- Premier signe que le midrash parle de la fin des temps : Dieu a visité son peuple (1,6), comme nous le chantons encore au moment de Noël.
- Deuxième signe : la conversion des païens. La conversion concerne les païens comme les Juifs. Et le rôle des Juifs est d'entraîner les païens dans leur mouvement de conversion. Lorsque Jésus dit, à la fin de l'évangile selon Matthieu : *Allez, de toutes les nations faites des disciples...* Ou lorsque Paul annonce l'évangile du Christ partout où il passe, c'est de cela qu'il s'agit. Dans les temps messianiques, tous les rois se prosterneront devant le Seigneur et toutes les nations le serviront (Ps 72). Ruth illustre la conversion des païens. C'est ce qui la caractérise aux yeux des gens de Beth-Léhem. Elle est *la jeune Moabite qui est revenue avec Noémi du pays de Moab* (Rt 2,6) : ainsi est-elle présentée à Boaz par le serviteur qui surveille les moissonneurs. Sept fois dans les 4 chapitres du livre, l'auteur insiste sur l'origine de Ruth : étrangère et moabite (1,4.22 ; 2,2.6.21 ; 4,5.10)
- Troisième signe : le contournement d'un édit irrévocable (*Dt 23,4 : l'Ammonite et le Moabite n'entreront jamais dans l'assemblée d'Israël*). Seul le Messie peut rendre caduque la Loi.

- Rouleau de Qohélet : lu à la fête de Soukot (fête des tentes)

- Rouleau d'Esther : lu à la fête de Pourim (fête des sorts, qui rappelle la délivrance du peuple Juif obtenue par la reine Esther : voir Esther 9,20-32)

5. Noémi, figure d'Israël

Noémi ramène Ruth en Israël et accueille la conversion de Ruth, comme Israël amènera les nations païennes devant le Seigneur. C'est pourquoi le livre de Ruth est autant l'histoire de Noémi que celle de Ruth. Le livre s'ouvre et se ferme sur Noémi.

– Chapitre 1 :

- Dès le verset 3, le lecteur est entraîné à compatir à la situation de Noémi. Elle vient de perdre son mari : *elle resta seule avec ses deux fils*.
- Au verset 5, on apprend la mort des fils de Noémi : *et la femme resta seule, privée de ses deux enfants et de son mari*. C'est le manque de Noémi qui est mis en lumière. Celui de Ruth et d'Orpa n'est même pas évoqué.
- La suite du chapitre continue sur le même ton. Au verset 13, s'adressant à ses belles-filles, Noémi déclare : *mon sort est plus amer que le vôtre : la main du Seigneur s'est abattue sur moi*. Et aux versets 20-21, elle dit aux femmes de Beth-Léhem : ... *appelez-moi Mara (Amère), car le Puissant m'a rendu la vie bien amère ! J'étais partie comblée, le Seigneur me ramène les mains vides*.
- Le sort de Noémi présente des similitudes avec celui des Hébreux en Egypte au temps de Moïse ou d'Israël en exil à Babylone au 6^{ème} siècle avant JC, ou plus tard soumis aux Grecs, puis aux Romains... Noémi, c'est en premier lieu Israël persécuté.

– A la fin du chapitre 4 : Noémi revient sous les projecteurs dès que Ruth a mis au monde un fils. Ce sont les femmes de Beth-Léhem qui interprètent la situation :

- v.14-15 : *Béni soit le Seigneur qui ne t'a pas laissée aujourd'hui sans rédempteur... Il te fait revenir à la vie, il pourvoira à tous tes besoins dans ta vieillesse ; car ta belle-fille qui t'aime l'a mis au monde...*
- v.16 : Noémi met l'enfant sur son sein, non pas pour l'allaiter, mais en signe d'adoption ; elle prendra soin de lui (c'est en ce sens qu'elle sera sa nourrice). Le vieux Jacob avait fait un geste similaire avec les fils aînés de Joseph, Ephraïm et Manassé (Gn 48,5-12).
- v.17 : Les voisines disent : *un fils est né pour Noémi (ou de Noémi)*. Elles signifient ainsi que Noémi est de nouveau comblée, elle a retrouvé la plénitude, comme les Hébreux entrant en Terre Promise, ou Israël revenant d'exil.
- Ce sont encore les femmes, les voisines, qui donnent un nom à l'enfant : OVED, עובד « Serviteur »
- A travers Ruth, c'est Noémi qui est rachetée (comme Israël : cf Is 43,1 et 44,22), c'est pour elle que naît un fils. Ce fils est son rédempteur, il sera serviteur comme le Messie annoncé par le prophète Esaïe.

– Le chapitre 3 confirme cette lecture : Noémi est bien la principale actrice de l'histoire, lorsqu'elle élabore un stratagème pour rapprocher Ruth de Boaz et obtenir par eux une progéniture. Le texte hébreu, par deux fois trahit sa véritable intention. En donnant ses instructions à sa belle-fille, à deux reprises elle dit « je » au lieu de « tu » : *je descendrai sur l'aire (3,3) et je me coucherai (3,4)*, que les Massorètes⁵ corrigent tout naturellement : *tu descendras, tu te coucheras*.

5 Au 6^e siècle, les Massorètes, membres de l'Académie juive de Tibériade, ont entrepris de fixer le texte hébraïque des livres bibliques, ainsi que la vocalisation par un système de point-voyelles.

6. Ruth, la femme fidèle et femme de valeur

Ruth adhère au plan de Noémi, mais ses intentions diffèrent. Elle souhaite obtenir le rachat du champ pour Noémi et le mariage pour elle (une maison, le *repos*), sans tromperie.

- Contrairement aux recommandations de sa belle-mère (Rt 3,3), il n'est pas dit que Ruth se lave et se parfume avant de descendre à l'aire des orges.
- Contrairement aux filles de Lot (Gn 19), elle ne fait pas boire Boaz, et ne profitera pas de son ivresse à la fin du repas de fête qui clôture le temps des moissons, pour obtenir de lui une descendance, à son insu. 3,7 : *Boaz mangea et but, son coeur était content.*
- Contrairement à Tamar qui voile son visage pour ne pas être reconnue de Juda (Gn 38), elle ne dissimule pas son identité lorsqu'il s'aperçoit de sa présence à ses pieds en pleine nuit (Rt 3,9).
- Enfin, Ruth n'aspire pas à une union furtive dans le but d'être enceinte, elle aspire à une union durable avec cet homme, durable comme sa conversion au Dieu d'Israël. C'est pourquoi elle ne se couche à ses pieds que lorsqu'il est endormi, et non au moment où il se couche (comme Noémi lui avait dit de faire). Comparer v.4 : *Quand il ira se coucher... tu iras découvrir ses pieds et tu te coucheras. Il te dira lui-même ce que tu devras faire,* avec la fin du v.7 : *Ruth vint furtivement découvrir ses pieds et se coucher.* Ruth n'est pas dans la séduction.

7. L'humilité de Ruth, la « servante »

A Beth-Léhem, Ruth se mêle aux servantes de la maison de Boaz. Dans le récit, trois mots hébreux différents sont utilisés pour désigner une servante :

- *na'ara* : généralement jeune fille en âge de se marier, ou jeune femme, ou encore la servante. Dans le livre de Ruth, sont désignées par ce mot les « jeunes filles » de Boaz qui travaillent à la moisson : verset 2,8.22.23. Ruth est également désignée par ce mot, par le surveillant des moissonneurs et par Boaz lui-même (2,5.6), puis à la fin du récit, par les anciens de la ville qui souhaitent à Boaz une belle descendance « par cette jeune femme » (4,12).
- *shifra* est employé deux fois dans le verset 2,13 par Ruth s'adressant à Boaz pour se désigner elle-même comme une « servante », une « esclave », voire une « concubine ». Le mot souligne l'humilité de Ruth. Le verset 13 du chapitre 2 est difficile à traduire. Littéralement : « *tu as parlé au coeur de ton esclave, alors que moi je ne serai pas comme une de tes esclaves.* » Ces paroles de Ruth disent son espoir de devenir autre chose qu'une glaneuse et une esclave aux yeux de Boaz.
- *'amah* a la même connotation d'humilité que *shifra*, mais est plutôt employé au sens figuré, dans une formule de politesse. *'amah* est une servante, mais plutôt comme épouse d'un mari que comme esclave d'un maître. Une servante d'un statut supérieur, en quelque sorte⁶. Notons, à ce propos, que *'amah* la servante et *'em* la mère, viennent d'une même racine qui évoque un lieu spacieux ou le sein maternel. Ruth se désigne ainsi en 3,9 lorsque Boaz se réveille au milieu de la nuit et découvre Ruth couchée à ses pieds.

De Ruth, Boaz loue la bienveillance (2,11), la fidélité (3,10) et la valeur (3,11), qualités connues *sur la place publique*, ajoute-t-il. Il reconnaît ainsi qu'elle est son égal, et digne d'être épousée, car lui-même est décrit comme un *gibbor rhail*, un homme de valeur, ou héros valeureux (2,1). Le livre de Ruth est « un témoignage de la Torah vécue dans ce qu'elle a de plus important : l'amour, la bonté, l'humilité »⁷.

6 Voir l'histoire d'Abigaïl et de David. En 1S 25,41, les deux termes, *shifra* et *'amah* sont employés dans le verset.

7 Supplément au Cahier Evangile n°86 – Les Fêtes Juives – p. 45, déc 1993

8. Boaz, un homme puissant, un héros valeureux ; figure de Dieu miséricordieux

Dans ce contexte, BOAZ, בועז, dont le nom signifie « Force-en-lui » ou « Puissance-en-lui » (*az* = force, puissance), est aussi une figure reconnaissable, c'est la figure de Dieu lui-même :

- Boaz est présenté par le narrateur comme un parent proche : *un parent du côté du mari de Noémi, un homme puissant et riche du clan d'Elimélek. (2,1)*. Noémi ajoute, au verset 20 du chapitre 2 : *Cet homme est notre proche parent, c'est un de nos rédempteurs*⁸. Boaz est proche de Noémi et de sa belle-fille, comme Dieu est proche de son peuple. Cette proximité de Dieu est encore un marqueur temporel de l'eschatologie, c'est-à-dire de la « fin des temps » qui annonce les temps messianiques. Cette proximité se traduit ici de plusieurs manières :

- Boaz accueille avec bienveillance Ruth, l'étrangère, la païenne convertie (2,8 ss) ;
- Il l'invite à sa table (2,14), qui devient la préfiguration du banquet eschatologique.

L'insistance du narrateur sur la condition de Ruth (une étrangère Moabite « revenue des champs de Moab », c'est-à-dire convertie au Dieu d'Israël), et sur la proximité de Boaz (figure de Dieu) montre que le cœur de l'histoire se situe là.

- Boaz fait attendre Ruth (3,13), il ne l'épouse pas (comprendre : il ne la rachète pas) pendant la nuit. La raison est qu'il y a un *autre rédempteur, qui est un parent plus proche* (3,12). Boaz propose d'attendre le matin pour voir si ce plus proche parent accepte ou non d'être le rédempteur de Ruth.
 - Qui est ce premier rédempteur ? C'est la Loi écrite d'Israël. Or, elle ne permet pas qu'un/une Moabite fasse partie du peuple d'Israël : du point de vue de la loi, le rachat du champ de Noémi est possible, mais pas le mariage avec Ruth. Le mariage est ici une métaphore : « se marier », c'est « faire entrer dans l'assemblée d'Israël ».
 - Pourquoi attendre le matin ? Parce que « le matin », ce sont les temps messianiques⁹, lorsque le Seigneur rachètera non seulement Israël son peuple, mais tous les peuples de la terre, toutes les nations païennes. *Passe la nuit ici (3,13)* signifie : *attends jusqu'au matin : si la loi le permet, alors tu seras acceptée dans le judaïsme et tu seras sauvée (c'est le sens du rachat). Sinon, c'est moi qui te rachèterai.*

Le « mariage » entre Juifs et païens est inévitable, mais il est repoussé « à la fin des temps » (*au matin*), c'est-à-dire aux temps messianiques.

- En attendant, Boaz procure à Ruth l'abondance (2,15-17 et 3,15). Cette abondance, les six mesures d'orge du verset 15, au chapitre 3, est encore un signe de la proximité des temps messianiques. Les six mesures représentent les six jours de la création, et annoncent le septième jour, celui où l'on peut tranquillement profiter des fruits de son travail, le jour de la plénitude et de la louange.

Le *Midrash Rabba sur Ruth*¹⁰ propose une autre explication : « Boaz mérita que naisse d'elle six justes, chacun d'eux possédant six vertus remarquables » Le premier de ces justes est le roi David, et le sixième est le Messie. Mais quelle que soit l'interprétation, cette abondance, le chiffre six, et le temps de la moisson, annoncent toujours la fin des temps et la venue, proche ou lointaine, du Messie.

Boaz montre pour Ruth et pour Noémi une générosité, un amour désintéressé qui est celui de Dieu pour tous les êtres humains. Boaz est un personnage aussi essentiel que Noémi et que Ruth, dans le développement de cette histoire.

8 Sur le rédempteur, ou le racheteur, voir l'annexe 3.

9 Ruth Rabba : « Le matin se réfère au monde à venir qui est entièrement bon »

10 Le *Midrash Rabba sur Ruth* ou *Ruth Rabba* est un commentaire suivi, verset par verset, du livre de Ruth.

9. Ruth, nouvelle matriarche, un midrash contre les lois xénophobes d'Israël

- Boaz reconnaît en Ruth celle qui *a abandonné son père, sa mère et le pays de ses origines pour aller vers un peuple qu'elle ne connaissait pas (Rt 2,11)*, comme avaient fait avant elle Abram et Saraï (Gn 12,1-5), et comme avait fait Rébecca, quittant le pays d'Aram pour devenir l'épouse d'Isaac en Canaan (Gn 24). Mais Ruth a plus de mérite qu'Abram, car elle décide elle-même de quitter sa terre et sa famille maternelle pour suivre Noémi, en dépit des mises en garde de sa belle-mère et des circonstances difficiles.
- Au moment du mariage de Boaz et de Ruth, les hommes de Beth-Léhem souhaitent à Ruth que le Seigneur lui donne *d'être comme Rachel et Léa qui, à elles deux, ont bâti la maison d'Israël (Rt 4,11)*. En hébreu, le verbe « construire » ou « bâtir » se dit *bana*, et « fils » se dit *ben*. Ces deux mots hébreux ont même racine. Ainsi, « mettre au monde des fils (et des filles) », c'est construire une famille, donc une maison.
- Et les mêmes hommes souhaitent à Boaz que la descendance que le Seigneur lui donnera par Ruth *rende sa maison semblable à la maison de Pérets, que Tamar donna à Juda ! (Rt 4,12)*. Le nom de *Pérets* signifie « la brèche » : c'est encore une annonce du Messie, car le Messie est celui qui ouvre une brèche dans la Loi ; lui seul peut abolir une loi. Or Pérets est un ancêtre de Boaz.

La première formule (2,11) met Ruth sur le même plan qu'Abraham et Sara, et les deux souhaits de fécondité exprimés par les Bethléémites (4,11 et 4,12), font d'elles une nouvelle matriarche.

A l'encontre des lois et décrets xénophobes du Deutéronome ou des livres d'Esdras et Néhémie, datant pour la plupart du retour de l'exil à Babylone, à la fin du 6^{ème} siècle et au début du 5^{ème} siècle, le livre de Ruth est un plaidoyer pour l'assimilation, dans l'assemblée d'Israël, des païens qui se convertissent au Dieu d'Israël, et plus précisément pour les femmes étrangères¹¹. Dans l'histoire de Ruth, le premier rédempteur, anonyme, représente cette tendance dure de la Loi au sein d'Israël, puisqu'il accepte dans un premier temps de racheter le champ de Noémi, (ce faisant, il prendrait en charge la veuve bethléémite), mais il refuse le mariage avec une Moabite, et renonce à être rédempteur (Rt 4,1-6).

Les derniers versets du livre de Ruth (4,18-22) effacent totalement les femmes, en présentant une généalogie entièrement masculine qui va de Pérets à David, le roi-messie. Dans cette lignée messianique, prennent place Boaz et Oved. Ainsi, les personnages du midrash viennent s'insérer dans l'histoire sainte d'Israël. Ruth réapparaîtra dans la généalogie de Jésus au début de l'évangile de Matthieu, signe que la tradition juive avait conservé son nom et sa place comme ancêtre du Messie.

10. Le Messie sera issu d'Israël et des nations païennes, et d'unions illicites

Ruth et Noémi, la païenne et la fille d'Israël, ont œuvré ensemble pour qu'un jour, plus tard, le Messie de Dieu, le rédempteur d'Israël et des nations, puisse naître. Elie Munk relève le fait *troublant* que *le futur rédempteur de l'humanité a une double ascendance incestueuse*. Dans l'ascendance maternelle de David, se trouve l'union incestueuse de Lot et de ses filles. Or *Ruth, la Moabite, descendante de cette union, et ancêtre de David, épouse Boaz issu de la tribu de Juda dont l'origine remonte à l'union incestueuse de Juda avec Tamar sa bru*. Dans les deux cas, ces actes étaient dictés par les circonstances et le désir des femmes de perpétuer la vie, de quelque manière que ce soit. Elie Munk y voit une *signification profonde* : *le futur rédempteur*

11 Voir Annexe 2 pages 3 et 4

de l'humanité doit porter dans ses veines une goutte de sang impur (l'impureté venant des incestes) et non-juif afin d'être en mesure de comprendre l'état d'âme de tous les humains, de partager leurs faiblesses et de pouvoir, par son ascendant et par son langage, trouver le chemin de leur cœur et les ramener à Dieu.¹²

Jésus, à plusieurs reprises, devra se rendre à l'évidence : Dieu ne met pas les païens en dehors de son plan de salut :

- La guérison des 10 lépreux (il ne s'est trouvé que cet étranger pour venir rendre grâce à Dieu !) Lc 17,11-19
- La cananéenne (Mt 15,21-28) ou syro-phénicienne (Mc 7,24-30)
- La Samaritaine (Jn 4)
- Le centurion (Mt 8,5-13)

Jésus s'en sert dans sa prédication :

- Parole du bon Samaritain (Lc 10,29-37)

Le premier converti, quand Jésus meurt sur la croix, est le centurion romain qui a assisté à sa mise à mort (Mc 15,39 – Mt 27,54 – Lc 23,47)

11. En conclusion

Dieu n'intervient qu'une seule fois, pour faire cesser la famine au pays de Juda : 1,6. Aucune parole de Dieu n'est rapportée. Cependant, le Dieu d'Israël est bien présent tout au long du récit :

- Pour Ruth, il est le Dieu de Noémi, auquel elle se convertit (1,16).
- Pour Noémi, au début du récit il est celui qui l'a privée de son mari et de ses fils (1,20-21), et il est celui qui *est intervenu en faveur de son peuple en lui donnant du pain* (1,6).
- Pour Boaz, pour les gens de Beth-Léhem, et pour Noémi quand elle entrevoit un retournement de situation pour elle, il est celui par qui passe toute salutation et toute bénédiction ; il récompense la fidélité et il donne la fécondité (2,4.12.19.20 ; 3,10 ; 4,11.12.14).
- Plus encore : Boaz est lui-même une figure de Dieu.

Le rouleau de Ruth peut difficilement être réduit à un seul thème. Il traite simultanément :

- du don de la Torah (métaphore du don du pain)
- de la conversion des Juifs et des païens ('retourner', ou 'revenir', c'est se convertir)
- de la loi du lévirat, dont seuls deux récits bibliques parlent : l'histoire de Tamar et Juda (Gn 38) et le livre de Ruth
- des rapports entre Juifs et païens (finalement issus du même Père) : Noémi et Ruth finissent par être si proches qu'elles sont indiscernables, le fils de l'une est dit être le fils de l'autre
- de l'ouverture des Juifs vis-à-vis des autres peuples (la générosité, l'amour désintéressé, le mariage d'un Juif avec une païenne), en contraste avec les lois xénophobes du Deutéronome et l'incitation à répudier les épouses non-juives après l'exil à Babylone
- de la rédemption (les mots traduits par 'rachat', 'racheter', 'rédempteur', 'rédemption' reviennent 23 fois dans le livre de Ruth),
- du salut (naissance d'un fils rédempteur), et des temps messianiques.

(Bibliographie : voir principalement André Wénin, Le livre de Ruth – Cahiers Evangile n°104, Cerf 1998)

12 Elie Munk – La voix de la Thora, commentaire de Gn 19,32, page 261.